

CHAPITRE VIII

LA FOI EST MISE A L'EPREUVE

« Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu. » (Matthieu 5:9)

Le mois du Ramadan s'est terminé, et sont arrivés les jours festifs du Baïram. J'avais coutume, en cette occasion, de me rendre au village natal, pour souhaiter bonne fête à mon père et mes frères ; et il en était de même pour ma femme. Je la consultai justement à ce sujet pour voir ce qu'elle en pensait..., si Sheikh Muhammad avait rapporté à mon père tous les démêlés qui nous avaient opposés. Je l'ai dit précédemment, mon père est un fidèle de l'Azhar, et il est d'un tempérament inflexible. Tandis que je lui faisais part de mon hésitation à faire ce voyage, elle me dit :

– « Nous allons y aller comme d'habitude ; s'ils nous reçoivent, tant mieux ; si non nous nous en retournerons aussitôt. »

La veille de la fête, nous nous rendons à Damiette, chez mon père. L'accueil est chaleureux ; je comprends donc que le beau-frère ne les a mis au courant de rien. Le deuxième jour de la fête, ma femme me dit :

– « Tu as accompli ton devoir envers tes parents ; j'aimerais en faire de même envers mes frères. »

– « Mais ce n'est pas du tout la même situation, lui fais-je remarquer : ici, ils ne sont au courant de rien, tandis que là-bas, se trouve ton frère qui nous a mis en garde de ne jamais nous montrer à ses yeux et qui nous méconnaît dé-

sormais. Il a certainement tenu informés tous les autres frères. Pourquoi donc irions-nous ? Et pour qui... ? »

– « Pour écouter l'opinion des autres. »

– « Les autres... ? ? Connaissant déjà la réaction du Sheikh Muhammad, le seul instruit de tous, tu imagines un peu quelle sera celle des autres, les non instruits... ? ? Ils te tueront. Pourquoi courir ce risque ? Rien ne le justifie. Le Christ, au contraire, nous a appris à invoquer le Père en disant : « Ne nous soumetts pas à l'épreuve. » Je suis prêt à accepter celle-ci quand elle nous arrive, mais de là à aller à sa recherche par notre propre volonté ? !... »

– « Nous sommes les enfants de Dieu ; le Christ nous défendra, il ne nous sera fait aucun mal. »

J'ai essayé de la dissuader, mais en vain. Elle me dit avec détermination :

– « Craindrais-tu la mort ? Nous ne nous sommes pas promis de vivre ensemble et de mourir ensemble ? »

– « En effet. »

– « Alors Jésus ne nous abandonnera pas ; au contraire, Il nous sauvera. »

Je trouvais que sa foi, bien qu'encore de date toute récente, était plus solide que la mienne :

– « Ma raison me laisse perplexe, elle ne me permet pas de t'appuyer » ; lui dis-je.

– « Quant à moi, c'est mon cœur qui parle ; il me dit : Et ta foi en Jésus ? Où la places-tu ? »

Finalement sa foi l'emporte sur la mienne. Nous allons donc dans son patelin, en l'après-midi de ce deuxième jour de fête. Son choix se fixe sur un frère qu'elle décrit comme étant le plus gentil de tous et qui l'affectionne plus particulièrement. Il nous accueille et nous mangeons à sa table. Une fois le repas terminé, il dit :

- « Sheikh Muhammad nous a raconté des faits étranges vous concernant ; nous ne les croyons pas. »
 - « Que vous a-t-il dit ? »
 - « Que vous êtes devenus chrétiens. Qu'entend-il par là ? »
 - « Chrétiens vient de Christ ; cela veut dire que nous croyons au Christ. »
 - « Mais il en a fait toute une histoire ; il dit que vous avez apostasié. Je n'y comprends rien. »
- Il interpelle un de ses enfants :
- « Vas dire au Sheikh Muhammad de venir ici immédiatement. »

Quelques minutes à peine s'écoulaient, quand nous voyons entrer tous les autres frères, avec leur épouse et leurs enfants. Je me lève pour les saluer, mais ils repoussent ma poignée de main et disent à l'hôte :

- « Comment laisses-tu entrer chez toi ces mécréants ? Comment leur offres-tu l'hospitalité ? Et tu mets ta main dans la leur ? Ta maison est désormais profanée et ta main souillée. »

Puis Sheikh Muhammad s'adresse à moi :

- « Écoutez-moi bien, homme du monde, nous vous sommes reconnaissants d'avoir amené notre sœur jusqu'à nous ; nous avons en effet veillé à ne rien dire à votre père afin de ne pas éveiller votre méfiance, et vous attirer plus facilement dans le piège. Vous avez mordu à l'appât et êtes entré vous-même dans la souricière. Maintenant vous allez retourner chez vos parents ; nous n'avons plus rien à voir avec vous, vous n'êtes plus des nôtres ; cette femme n'est plus votre épouse, ni vous son mari. »
- « Nous sommes venus jusque-là vous souhaiter bonne fête, est-ce là votre manière d'appliquer les règles de l'hospitalité ? »

– « Mais quelle hospitalité ? ! Vous êtes des mécréants, des apostats ; la loi vous juge passibles de mort, avec les mains et les pieds coupés. »

– « C'est l'islam qui légitime cette condamnation, lui dis-je ; mais sur le plan juridique cet attentat est toujours considéré comme un crime, et la loi punit le criminel. »

– « Je me fiche de la loi qui prévaut actuellement au pays. Nous sommes tous ici des partisans de l'Azhar, nous appliquons la loi islamique. »

– « Je constate que notre visite vous importune. Je vais récupérer ma femme et m'en aller. »

– « Non, elle n'est plus votre épouse. Selon la loi, le mariage d'une musulmane avec un mécréant est illicite. »

– « Pourtant des musulmans épousent bien des chrétiennes. »

– « Ceci est licite. »

– « Et comment expliquez-vous cette ambivalence ? »

– « Les hommes sont supérieurs aux femmes ; c'est pourquoi la musulmane ne peut être épousée que par un musulman. »

À bout d'argumentations, Sheikh Muhammad me lance un ultimatum :

– « Pour la dernière foi, je vous ordonne de sortir d'ici et de laisser là notre sœur. Si vous ne le faites pas de vous-même, nous allons vous forcer en vous jetant dehors. »

– « Je ne sortirai pas sans ma femme. D'ailleurs la loi que vous venez d'invoquer ne s'applique pas à notre cas, puisque je suis chrétien et qu'elle l'est aussi. Demandez-le lui ; si elle le niait, je la laisserais là et m'en irais immédiatement. »

Ma femme intervient sans attendre :

– « Mes frères..., je suis chrétienne. »

Je lui demande alors publiquement :

– « Veux-tu demeurer ici ou t'en retourner avec moi ? »

- « Je rentre avec toi », répond-elle.
- « Ses paroles sont lettres mortes, dit le Sheikh Muhammad ; elles n'ont aucune valeur. Ce soir même, nous l'obligerons à choisir : Ou elle renonce à sa foi chrétienne et réintègre l'islam, ou nous la tuons et découpons en morceaux. »
- « Alors je ne pars pas, je reste avec elle. »
- « Ainsi, conclut-il, vous vous condamnez vous-même ; nous vous tuons vous aussi, en même temps qu'elle. »

Ils réunissent leurs forces pour me sortir de la pièce, mais je m'agrippe au pilier du lit, de cuivre massif. Je leur résiste par je ne sais quelle puissance, si bien qu'ils ne parviennent pas à leur fin, malgré leur nombre. Ils entourent ensuite mon cou d'une corde, en vue d'une strangulation et apportent une faux pour le découpage de mon corps. Je comprends donc que mon heure est venue ; je me prépare à mourir, j'invoque Dieu et lui confie ma destinée. Je prie : « Ô Jésus, entre tes mains je remets mon esprit. »

Mais Dieu nous préparait une assistance à laquelle personne ne s'attendait. Dans ce village, il n'y a pas un seul chrétien ; ils sont tous musulmans, très proches les uns des autres, soit par le lien de la parenté, ou par celui de l'alliance ; Ils forment une seule grande famille. Quand un événement survient chez l'un d'eux, la nouvelle est aussitôt répandue dans tout le village et connue de tous. Notre cas soulève l'opinion des habitants qui prennent parti contre nous. Certains proposent même aux frères de ma femme, par esprit de courtoisie, de se charger eux-mêmes de notre exécution.

Le Sheikh des gardiens de la paix est informé lui aussi de la nouvelle, et il vient s'enquérir personnellement de ce qui se passe.

– « Je suis venu ici, lui dis-je, en compagnie de ma femme, rendre visite à mes beaux-frères ; ceux-ci veulent la retenir et l'empêcher de rentrer avec moi. Ils nous menacent de mort tous les deux. »

Les frères justifient leurs agissements ; ils expliquent :

– « Il est devenu chrétien ; notre sœur est désormais pour lui une épouse illégitime. »

Je rectifie en m'adressant au Sheikh des gardiens :

– « Ma femme, elle aussi est chrétienne. »

Il vérifie auprès d'elle ; elle surenchérit et se plaint de ce que ses frères la retiennent par force alors qu'elle désire rentrer avec moi.

Le Sheikh des gardiens dit alors au Sheikh Muhammad :

– « Puisqu'elle est chrétienne comme lui et qu'elle désire rentrer avec son mari, vous devriez les laisser partir. »

– « Ceci est hors de question, rétorque le Sheikh Muhammad ; nous les tuons tous les deux. »

– « Ce serait un crime ! Moi, le Sheikh des gardiens de la paix, je ne vous laisserai pas commettre un acte criminel. »

– « Telle est la loi, clame le Sheikh Muhammad ; préconisée par l'islam. »

– « Je ne me ferai pas l'arbitre de la loi, ni religieuse ni civile ; mon seul rôle est de veiller sur la sécurité publique. Aussi je vous exhorte au calme et vous suggère que nous nous rendions tous chez le maire, l'homme le plus haut placé au village, le mieux indiqué donc pour prononcer un jugement équitable. »

La suggestion est acceptée sans toutefois inclure ma femme qui se voit intimer l'ordre de demeurer à la maison.

– « Il faut qu'elle vienne, intervient encore le Sheikh des gardiens ; il y aura à recueillir ses aveux. »

Nous nous rendons tous chez le maire ; c'est déjà le soir. En cours de route, le Sheikh des gardiens se penche sur moi et me murmure à l'oreille :

– « Qu'avez-vous fait là ? Pourquoi donc êtes-vous venu ici ? » Puis il ajoute : « Tout à l'heure, devant le maire, vous préciserez bien qu'ils vous menacent de mort et lui demanderez de vous garder sous sa protection, ainsi que votre femme ; n'acceptez pas qu'elle retourne chez ses frères. »

J'étais intrigué : Pourquoi ce Sheikh témoignait-il en notre faveur ? N'est-il pas musulman comme tous les autres ? Mais l'étonnement tombe vite quand se dévoile la vraie raison. J'apprends par la suite que les frères de ma femme – et ils sont douze – l'ont toujours traité avec dédain ; souvent même le tournant en dérision. Cet événement lui offrait donc l'occasion en or de se venger, d'en user à son tour de persiflage et d'humilier cette famille.

Nous arrivons chez le maire ; celui-ci m'identifie sur-le-champ : Il connaissait mon grand-père qui venait chez lui pendant le mois du Ramadan, lire le Coran. Je le mets au courant des événements, et lui demande de nous protéger contre cette meute de gens. Il recueille ensuite les aveux de ma femme ; les réponses de celle-ci sont claires : Elle confesse sa foi chrétienne, exprime son refus de retourner chez ses frères et sa volonté de demeurer avec moi en tant qu'épouse.

– « Et vous, Sheikh Muhammad, qu'en dites-vous ? » demande le maire.

– « Je réclame leur divorce et le retour de ma sœur parmi nous afin qu'elle réintègre l'islam. »

– « Mais cela vient contredire totalement les désirs de votre sœur. Or, elle est majeure; elle dispose d'une pleine liberté de choix. »

Sheikh Muhammad maintient sa position à grands coups d'argumentations. Enfin, pour se sortir de l'impasse, le maire lui dit :

– « Je vais téléphoner au bureau chef auquel nous sommes affiliés, exposer au commissaire toutes les données que j'ai recueillies et j'exécuterai ses recommandations quelles qu'elles soient. »

Il établit la communication séance tenante. Le commissaire lui recommande de bien veiller à notre sécurité, de nous garder sous surveillance pendant la nuit et de nous expédier au commissariat le lendemain matin sous garde renforcée.

Pour finir, le maire dit au Sheikh Muhammad :

– « Comme vous pouvez le constater, l'affaire est maintenant sortie de mon champ de juridiction ; elle est tombée entre les mains du commissaire. Celui-ci m'a chargé d'assurer le bien-être de ce couple. »

Il donne l'ordre à un préposé de nous faire apporter un repas et un lit pour y passer la nuit ; et aux gardiens de sécurité, l'ordre de faire le guet à la porte de la mairie et d'exercer un contrôle rigoureux pour chaque entrée et sortie. Le maire s'est montré bienveillant envers nous par esprit de fidélité à la mémoire de mon grand-père.

Nous passons une nuit blanche à prier et à chanter des cantiques. Le lendemain matin, nous allons au commissariat, escortés des gardiens de sécurité et suivis d'une meute de gens déchaînés nous lançant des pierres et vociférant des slogans : « Voici les mécréants... » Mais grâce à Dieu, aucun lancer ne nous atteint grièvement.

« On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu. » (Jean 16:2)

Nous arrivons au commissariat ; c'est le troisième jour de la fête, jour férié, ce qui explique l'humeur massacrante de l'officier de service. Humeur qui devient d'autant plus exécrationnelle quand il se met à lire la citation présentée par les frères de ma femme, où ils exposent les faits selon leur croyance religieuse.

Une fois la lecture terminée, l'officier me demande :

- « Est-ce vrai tout cela ? »
- « Oui. »
- « Avez-vous jamais fréquenté une quelconque institution d'enseignement ? »
- « Oh oui, je suis diplômé de la faculté des Lettres. »
- « Vous voulez dire de la faculté des bestiaux ? ! »
- « Non..., des Lettres. »
- « Comment alors rejetez-vous votre religion ? Et par surcroît vous vous revêtez du christianisme ? ! Les bestiaux mêmes seraient plus honorables que vous. »

Les insultes et les injures les plus répugnantes dont regorgent généralement les officiers de police égyptiens, s'abattent sur nous. Un lexique entier défile, sans retenue, dans le but justement de me sortir de mes gonds et me faire commettre un impair qui le mettrait alors en droit de me battre. Mais Dieu me prémunit d'une telle patience et d'une telle sagesse, que je réussis à encaisser le tout sans répliquer par un seul mot.

Je lui demande :

- « Quel crime ai-je commis pour mériter toutes ces insultes ? Je n'ai ni tué, ni volé, ni escroqué quelqu'un. »
- « Votre crime est beaucoup plus grave que celui d'un tueur, d'un voleur ou d'un adultère ; vous avez renié votre religion. »
- « Est-ce cela un crime ? J'ai dit que ma femme et moi sommes devenus chrétiens. Rien de plus. »

– « Pourquoi avez-vous rejeté l'islam ? Y avez-vous vu une religion erronée ? »

– « Je n'ai pas dit cela. Si à vous, elle plait, grand bien vous fasse ; quant à moi, j'ai trouvé dans le christianisme une religion plus convaincante ; je l'ai choisie. »

Ne trouvant plus rien à ajouter, l'officier envoie chercher le commissaire du district, chez lui. Celui-ci arrive, et le même interrogatoire recommence. L'enquête dure toute la journée. Le commissaire non plus ne me trouve coupable d'aucun délit, n'eût été celui d'avoir quitté l'islam et adopté le christianisme. Il envoie chercher mon père. En tant qu'homme de l'Azhar, il serait peut-être susceptible, croyait-il, de me faire entendre raison et me ramener à l'islam.

« En ce monde vous faites l'expérience de l'adversité, mais soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde ! »
(Jean 16:33)

Mon père arrive au poste de police. Comme il ne sait encore rien de cette histoire, le commissaire le met au courant des faits. Il me demande, incrédule :

– « Est-ce vrai tout cela ? »

– « Oui. »

– « Depuis quand ? »

– « Depuis plus de quatre ans. »

– « Depuis quatre ans ! Et nous ne savons rien ? ! Tu manges à notre table et te sers du même plat, alors que tu es chrétien ? ! »

– « Oui. »

– « Si je le savais, je t'aurais tranché la gorge. »

Puis il se rétracte et prend un ton conciliant :

– « Quelqu'un t'aurait peut-être séduit et incité à le devenir ; si tel est le cas, ce ne serait alors qu'une méprise de ta part, une bévue ; et Dieu est miséricordieux. Moi aussi je te

pardonne. Mais reviens à l'islam et épargne-moi ce scandale. »

– « Si je comprends bien, c'est le scandale qui te fait peur ? »

– « Bien sûr ; comment pourrais-je relever la tête au milieu des gens si tu es un mécréant ? ! Et que leur répliquerais-je lorsqu'ils diront : Le fils du Sheikh est devenu chrétien ? »

– « Que c'est une question de croyance. J'ai étudié les deux religions ; j'ai prêté ma foi au christianisme parce que j'ai trouvé là ce qui correspondait à mes aspirations. »

– « Comme je regrette de t'avoir donné accès aux études universitaires ! Dans quelle impasse tu nous plonges ! Cette situation critique risque de porter préjudice au mariage de tes sœurs célibataires. Il ne t'en coûte rien d'être l'artisan de leur malheur ? De porter sur tes épaules le poids de cette culpabilité ? »

– « Je serais prêt à tout sacrifier pour assurer le bien-être de mes sœurs, excepté ma foi. »

– « Et moi, et ta mère, ne méritons-nous pas de sacrifices de ta part, en contrepartie de tout ce que nous avons enduré, dans le but de t'élever et t'instruire ? Garde au moins ton adhésion au christianisme secrète, uniquement pour toi-même ; tu hériteras de l'enfer, malheureux ; mais affiche aux yeux du monde le visage de l'islam. »

– « Le christianisme est en soi une proclamation, une diffusion ; je ne saurais le renier. »

Mon père a ainsi tourné autour du sujet pendant plus de deux heures, le débattant tantôt à coups de menaces et d'avertissements, tantôt avec calme et diplomatie.

Il me dit encore en dernier recours :

– « Combien j'ai dû couper sur les vivres, sur le coût de notre subsistance ; la mienne, celle de ta mère et tes frères, afin de te donner de quoi payer tes études ! Est-ce que je ne mérite pas en échange le sacrifice de ta foi ? »

– « Je sais que tu as sacrifié ton argent pour moi ; pour cela je te voue toute ma reconnaissance, je baiserais la poussière que tu foules de tes pieds. Mais tandis que tu m'as sacrifié ton argent, mon Christ, Lui, m'a sacrifié son sang. Il a dit : **'Quiconque aime un père plus que Moi, n'est pas digne de Moi.'** Il m'est impossible de Le renier. »

Exaspéré, il me regarde et me dit :

– « Oh ! Je te reconnais bien toi, qui prends tant de plaisir à pérorer, digne lecteur de Taha Hussein (écrivain détesté de tous les fervents de l'Azhar).

Pour finir, il regarde le commissaire et lui dit :

– « Monsieur le commissaire, et vous tous ici présents, vous êtes témoins ; je déclare publiquement mon affranchissement, pour toujours, de ce fils ingrat. Pour moi, désormais, il est mort. Je vais de ce pas rentrer chez moi, dresser une tente, afin de recevoir tous ceux qui viendront me présenter leurs condoléances. »

Mon père a effectivement mis sa sentence à exécution.

Le commissaire qui n'avait trouvé dans mes agissements aucune infraction à la loi, ne pouvait me mettre en état d'arrestation, ni me retenir au poste de police. Il lui en coûtait cependant de me relâcher ; il se sentait personnellement tenu par ce devoir religieux qui l'exhortait de faire tout ce qui lui était possible, afin de me ramener au sein de la communauté islamique. Il donne l'ordre à un préposé du poste de faire appel à l'un des éminents responsables de mosquées. Celui-ci saurait peut-être, pensait-il, à force de spéculations, me convaincre, au moyen d'un débat, d'abandonner le christianisme et de retourner à l'islam.

« Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »
(Philippiens 4:7)

CHAPITRE IX

DÉBATS – 1^{ère} SÉANCE

Le Sheikh, *imam* de la mosquée, arrive au commissariat. Un débat s'anime entre nous ; lui, s'ingéniant de me convaincre de mon égarement : comment un musulman peut-il se défaire de sa religion pour revêtir le polythéisme ! Et moi, m'opposant intégralement à tout ce qu'il avance, et démontrant la preuve du contraire... mais avec réserve...!

Pour commencer, il dit :

– « Quelle terrible faute commet-on d'associer à Dieu d'autres dieux. Il n'existe pas de faute plus grave, c'est la seule qui ne peut trouver grâce, car Dieu est miséricordieux et accorde son pardon à toute faute sauf à celle-ci. »

– « Je suis tout à fait de votre avis : Dieu en effet ne pardonne pas à l'impie qui L'associe à d'autres dieux ; mais tel n'est pas mon cas, je ne suis pas un impie, ni un polythéiste ; je crois en un Dieu unique et ne Lui associe aucun autre, je viens d'en témoigner devant tout le monde et devant monsieur le commissaire : qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu. »

– « Comment ? N'adorez-vous pas Issa, fils de Marie ? N'est-ce pas là du polythéisme ? »

– « Non, je crois en un Dieu unique qui est en trois Personnes. Dieu n'est pas un Être abstrait, Il est vivant : Il est par lui-même, parle par son Verbe et vit par son Esprit. Ce sont là ses trois attributs essentiels et non, comme vous le prétendez, un trithéisme. Si à cause de notre croyance en ces trois attributs divins, vous nous taxez de polythéistes, vous devez l'être bien davantage, vous qui le qualifiez de

99 noms, qui sont en réalité des attributs divins et pas des noms. »

– « Qu'est-ce à dire, un Dieu en trois Personnes ? Je n'y comprends rien. »

– « Les trois Personnes sont en fait les trois attributs essentiels de Dieu. Dieu est vivant, animé par un esprit; c'est cet esprit de Dieu que nous désignons par la Personne du Saint Esprit, Il constitue la Vie de Dieu. Or, la Vie de Dieu, n'est pas extérieure à Lui, ni introduite en Lui, Elle est son Essence même. Si l'on dépouillait Dieu du Saint Esprit, Il deviendrait un Dieu sans Vie, donc un dieu mort, égal aux idoles. Dans ce cas, nous ne pouvons l'appeler : le Dieu vivant ; or, nous adorons un Dieu vivant. Vous aussi dites : Gloire au Vivant, au Levant¹ ; cela veut dire qu'Il est vivant par l'Esprit Saint.

Quant au mot *Levant*, il tient sa racine de *Levé*, levé de la mort. Nous confessons, en effet, que le Christ s'est levé d'entre les morts, qu'Il est ressuscité. Si l'on dépouillait Dieu de la Personne du Fils, soit le Verbe de Dieu – précisons ici que le mot *Verbe* vient du mot grec *Logos* qui signifie : raison ou pensée de Dieu – on ferait de Lui un Dieu dépourvu de raison, de sagesse ; Il deviendrait alors un Dieu sans conscience, sans connaissance. Le Christ est le Verbe de Dieu, soit la Sagesse qui constitue l'Essence même de Dieu, le Penseur qui voit à tout, le Créateur par Qui tout a été fait. Nous en déduisons donc que Dieu doit avoir un Verbe, et le Verbe c'est le Christ par Qui tout a été fait, et rien de ce qui existe n'a été fait sans Lui. Vous (musulmans) dites : « Jésus est Parole de Dieu déposée en Marie et un Esprit venant de Lui. » Donc, par votre propre té-

¹ L'attribut de *Qayyoun* qui signifie 'Le Subsistant' et dont la racine peut être rapprochée de 'se lever' (*qam*) constitue la base d'un raisonnement discutable.

moignage et celui du Coran, le Christ est bien le Verbe de Dieu. Par tout ceci, j'en conclus que nous (chrétiens), adorons un Dieu vivant, parlant et raisonnant.

Vous dites : « Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu. » Et je dis aussi qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu. Cependant je vous demande : Ce Dieu, a-t-Il un Esprit Saint ? »

– « Non, répond-il. Quelle pensée ! Dieu m'en garde ! »

– « Vous (musulmans) dites que l'Esprit Saint, c'est l'archange Gabriel, chef des anges. Vous faites donc de l'Esprit de Dieu, un ange. Par conséquent, Dieu serait dépourvu d'Esprit puisque son Esprit est dans un ange. Ainsi l'ange serait vivant et Dieu serait mort, puisque sans Esprit. Le Créateur mort, la créature vivante. Je réfute cette croyance. Vous me conviez à l'adoration d'un Dieu mort ; tandis que moi, j'adore le Dieu vivant et Subsistant.

Vous refusez par ailleurs le fait que le Christ soit le Fils de Dieu ; la raison de cette réfutation vient de ce que vous interprétez le sens du mot fils uniquement selon la chair, tandis que nous l'entendons dans un sens spirituel. Vous nous qualifiez de polythéistes parce que nous adorons le Christ ; la réplique à cette condamnation, je viens de la donner : Le Christ est le Verbe de Dieu ; vous le dites vous-mêmes : « Le Christ est la Parole de Dieu », alors comment adorer un Dieu sans parole, sans pensée ? Quand j'adore le Christ, je ne l'adore pas en dehors de Dieu, Il est dans l'Essence même de Dieu. Il a dit : Je suis dans le Père et le Père est en Moi. Lui et le Père sont Un. Monsieur, si vous considérez : une fois un, fois un, le résultat est un. Le Père, dans le Fils, dans le Saint Esprit, c'est un seul Dieu.

Vous déclarez : « Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu ». À ce témoignage, vous ajoutez : « Et Muhammad est l'envoyé de Dieu ». Alors à ce stade-ci de notre débat,

je vous pose la question : Muhammad s'intègre-t-il dans l'Essence divine comme il en est pour le Christ ? »

– « Non ! Répond le Sheikh, quelle pensée ! Il est serviteur de Dieu. »

– « J'ai affirmé tout à l'heure que le Père, le Fils et le Saint Esprit sont Un. Si l'on considérerait Dieu, et parallèlement à Lui, Muhammad, sont-ils un ? »

– « Non ! Dieu me garde d'une telle pensée ! Est-ce que nous (musulmans) adorons Muhammad ? Nous affirmons qu'il est prophète, un envoyé de Dieu ; nous ne l'adorons pas. »

– « Selon ce témoignage, me suffirait-il donc de déclarer, exclusivement : 'Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu' ? »

– « Non, répond le Sheikh. Le témoignage ne serait pas valable sans sa deuxième partie, qui est : 'Et Muhammad est l'envoyé de Dieu'. Il est nécessaire de relier les deux témoignages »

– « Et si j'affirmais : 'Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu', en omettant la deuxième partie, suis-je considéré comme un croyant ou un mécréant ? »

– « Comme un mécréant » dit-il.

– « Pourquoi ? »

– « Parce que vous ne témoignez pas de la deuxième partie. »

M'adressant cette fois au commissaire :

– « Monsieur le commissaire, trouvez-vous son raisonnement conséquent quand il me traite de mécréant alors que je déclare : 'Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu' ? Quelle preuve plus évidente ferait de moi un croyant ? »

C'est quand même le Sheikh qui répond :

– « Quand vous déclarerez que : 'Muhammad est l'envoyé de Dieu.' »

– « Ainsi votre espérance s'appuie sur Muhammad et non sur Dieu. Ce n'est donc pas une foi en Dieu qui est la vôtre,

mais en Muhammad ; et vous considérez ma foi en Dieu seul, non valable, tant qu'elle n'intègre pas Muhammad. Muhammad serait donc plus grand que Dieu puisque la foi en lui est requise pour rendre complète la foi en Dieu. Dieu serait alors incomplet sans Muhammad ; et la foi, quant à elle, ne trouverait son entière intégralité qu'en celui-ci. Eh bien, c'est justement cela le polythéisme. »

– « Nous (musulmans) n'adorons pas Muhammad comme vous (chrétiens) adorez le Christ. Nous le considérons comme un serviteur de Dieu, son envoyé. Nous ne sommes pas des polythéistes. »

– « Mais vous portez envers ce serviteur plus d'égards et plus de considération qu'envers Dieu. Vous venez de prouver que vous le magnifiez et l'honorez plus que Dieu, puisque vous m'avez traité d'impie alors que je déclarais ma foi en Dieu. Comme si cette foi ne pouvait être effective que par Muhammad. Dieu serait comme le chèque, considéré sans fond, ni valeur, tant qu'il n'a pas été authentifié par Muhammad. C'est lui, Muhammad, qui détiendrait la richesse, et Dieu serait fauché. Tout en admettant que Muhammad n'est qu'un envoyé, vous lui vouez malgré tout plus de respect et de vénération qu'à Dieu, puisque sans lui, Dieu n'aurait aucune valeur et ne mériterait aucune considération. En somme, vous êtes des adorateurs de Muhammad, et l'islam, c'est Muhammad. Quiconque ne croit pas en lui, est à vos yeux, un mécréant; même s'il croit en Dieu, le Vivant, le Subsistant. »

– « D'où tenez-vous tous ces propos ! Je vous ai simplement demandé de faire une déclaration de foi complète, avec ses deux composantes. »

– « Ne vous suffit-il pas que je dise : 'Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu' pour ne pas mériter le titre de mécréant ? Je ne crois pas en Muhammad. »

– « C'est clair, dit-il ; si vous ne croyez pas en Muhammad, vous êtes un mécréant. »

– « Et qu'en est-il de mon témoignage de foi en Dieu ? »

– « Il demeure incomplet sans sa deuxième partie. »

– « Ainsi ce Dieu serait incomplet, et ne trouverait son complément qu'en Muhammad. C'est exactement cela le polythéisme. Vous n'êtes donc pas venu ici pour me remettre sur le droit chemin, mais pour m'inciter à partager Dieu avec un autre. Or moi, je ne partage Dieu avec personne, et n'invoque personne d'autre au même titre que Lui ; même si cette personne devait être Muhammad. »

Je poursuis encore et m'enquiers auprès du Sheikh :

– « Sans doute connaissez-vous bien le Coran et attestez tout ce qu'il rapporte ? »

– « Certainement, dit-il, cela ne fait aucun doute en effet. Je connais bien le Coran et crois en tout ce qui y est écrit. »

Alors je lui dis :

– « Parfait ! Lorsque Dieu créa Adam, Il le modela à partir de glaise, puis Il insuffla la vie en lui, c'est alors qu'il devint un être vivant. Croyez-vous comme moi en cela ? »

– « Oui », répond-il.

– « Connaissez-vous d'autre créateur que Dieu ? »

– « Non. »

– « Bien. Dans la sourate 3 [Al-'Imran] , se trouve un verset [49] se rapportant au Christ, ou, comme vous l'appellez, Issa, fils de Marie, qui dit : '...Je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans : et, par la permission d'Allah, cela devient un oiseau'. Quelqu'un a-t-il le pouvoir de créer, sinon Dieu ? N'est-ce pas là une attestation du Coran quant à la divinité du Christ ? »

S'adressant alors au commissaire, le Sheikh dit :

– « Écoutez monsieur, le dialogue avec cet homme ne mène nulle part. Il philosophe et tient des propos dont j'ignore même la provenance. »

– « Ne vous donnez pas la peine de lui répondre, honorable Sheikh », renchérit le commissaire. Et il enchaîne en grommelant : « Quel embêtement vous (chrétiens) nous causez ! Vous allez nous entraîner dans votre impiété. Que Dieu détruise vos demeures ! »

Et le Sheikh de conclure :

– « Un tel individu n'est pas utile à l'islam qui se passerait bien d'un chien. Salut. »

Il sort, en colère.

Une fois le Sheikh sorti, le commissaire, furieux, me fixe de son regard et dit :

– « On a fait venir votre père...celui-ci n'a point réussi ; on a eu recours au Sheikh, imam de la mosquée...vous lui avez tenu tête. Je vais faire appel aux éminents savants de l'Azhar, et leur demander de nous déléguer un de leurs représentants. Il pourra vous convaincre et vous convertir. »

CHAPITRE X

DÉBATS - 2^e SÉANCE

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » (Matthieu 10:16)

La communication téléphonique entre le commissaire et l'ordre des éminents savants religieux, a duré plus de deux heures. Chacun à son bout de fil, s'ingéniait, par tous les moyens d'instigation, de nous convaincre, ma femme et moi, à renier notre foi : tantôt on prenait ma femme à part, loin de moi, et la trompait en lui laissant entendre que j'ai renié ma foi et embrassé l'islam ; tantôt on usait du même stratagème avec moi, en ce qui concerne ma femme. Mais toutes leurs manœuvres sont demeurées vaines.

Finalement, un délégué de l'ordre se présente sur place et me dit, pour ouvrir le débat :

– « Brave homme, allez... recouvrez votre foi en Dieu et *priez sur* le prophète. »

– « Que veut dire 'priez sur le prophète' ? demandai-je. Le verbe « priez » est ici au mode impératif. Si vous me donnez l'ordre de prier sur le prophète, encore faut-il le justifier, afin que je l'exécute. »

– « Dites : 'Sur lui, bénédictions et paix'. Dieu a dit : 'Certes, Allah et ses anges prient sur le prophète ; ô vous qui croyez, priez [sur lui] et adressez-lui vos salutations.' (Coran 33:56) Si Dieu Lui-même prie sur le prophète, vous... seriez trop digne pour ce faire ? »

– « Que vous... priez sur le prophète... cela est possible ; que moi... je le fasse... cela aussi est possible. Mais que

Dieu prie sur le prophète... cela est-il possible ? » demandai-je.

– « Certes, Allah et ses anges prient sur le prophète. » (Coran 33:56)

– « Je ne comprends pas... Quoi, Dieu se munirait par exemple d'un tapis, et par deux génuflexions, dirait : Je prie pour le prophète ? Et ce faisant, Il prierait Qui ? Et demanderait Quoi ?

– « Nous (musulmans) invoquons Dieu aux jours de fête en disant : Ô Dieu, priez sur Muhammad, et sur la famille de notre seigneur Muhammad, et sur les épouses de notre seigneur Muhammad, et sur les défenseurs et les compagnons de notre seigneur Muhammad. »

– « Dieu prierait sur le prophète, ses épouses, ses compagnons et ses défenseurs ! m'indignai-je. Comment cela pourrait-il être concevable ? ! ... La prière, que je sache, va toujours dans un seul sens : de la créature vers le Créateur, jamais l'inverse. Il est juste que nous, serviteurs, invoquions notre Dieu, mais il serait inconcevable que Dieu invoquât ses créatures. »

Il dit :

– « Le pensiez-vous vraiment ? que Dieu se saisirait d'un tapis, s'y agenouillerait, et prierait pour Muhammad ? »

– « Mais sinon... Aidez-moi à comprendre. Qu'est-ce que cette prière ? N'est-elle pas en soi une forme d'adoration ? »

– « Non, celle-ci n'est pas une prière d'adoration ; Dieu demande simplement la pitié pour lui. »

– « Dieu demanderait la pitié pour lui ? Insistai-je. Mais de Qui ? Existerait-il un autre dieu plus grand que Dieu auquel Il demanderait la pitié pour Muhammad ? »

– « Non, Dieu est Un, Il n'a pas d'égal. Il demande la pitié de son Essence même. »

– « Ah! ... De son Essence même ? !... C'est beau... Nous voilà au cœur du problème... Vous croyez donc à la Nature Divine... Un qui demande et Un qui écoute. C'est exactement cela que nous, chrétiens, entendons par la Trinité et l'Unicité de Dieu. Le Père, le Fils et le Saint Esprit, un seul Dieu. Il EST par Lui-même, vit par son Esprit, parle par son Verbe. Soit un seul Dieu en trois Personnes. »

Il me demande :

– « Qu'est ce que cela veut dire : en trois Personnes ? J'aimerais bien comprendre. »

– « Ce sont là Ses trois attributs essentiels : Un Dieu unique dans sa Substance, ayant une Intelligence et un Esprit. Sa Substance, c'est le Père ; Son Intelligence, le Fils ou le Verbe ; Son Esprit, le Saint Esprit. Dieu le Père parle par son Verbe et vit par son Esprit. L'homme a été ainsi créé à l'image de Dieu (corps, intelligence, âme). J'ai un corps, une intelligence et une âme. Suis-je pour autant trois ou bien un seul ? »

– « Un seul. »

– « Ainsi le Père, le Fils et L'Esprit Saint ; un seul Dieu. Vous venez de dire : Lorsque Dieu prie pour Muhammad, Il demande pour lui la pitié de sa Substance même. Vous confessez par là, tout comme moi, votre foi en la Trinité Divine. »

Mon interlocuteur est scandalisé et implore le pardon de Dieu, Le croyant offensé par un tel sacrilège. Puis il fait une digression inattendue :

– « Écoutez; dit-il, mon seul objectif en venant ici était de vous faire faire un aveu. Ou vous obtempérez, ou je m'en retourne d'où je suis venu. »

– « Que me demandez-vous ? »

– « Que vous prononciez les deux témoignages. »

– « Que désirez-vous que je dise ?

– « Dites : Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu. »

- « Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu. »
- « Dites : Et Muhammad est l'envoyé de Dieu. »
- « Je refuse; car je ne crois pas que Muhammad soit l'envoyé de Dieu. »
- « Par conséquent, vous êtes un mécréant. »
- « Un mécréant ? moi ? Parce que je crois en Dieu et pas en Muhammad ? Nous voilà revenus aux mêmes propos tenus par le Sheikh qui vous a précédé. »
- « Dites sinon : « Allah est l'Un, Allah L'Éternel... » (Coran 112)
- « Permettez-moi, avant de répéter ce verset, de vous poser une question. »
- « Faites. »
- « Allah est l'Un. Ce mot : l'Un, est indéfini ; il requiert un complément déterminatif. »
- « Que voulez-vous dire ? »
- « Allah est l'Un... est une phrase incomplète, amputée de son complément. Allah est l'Un... de qui?... de quoi ?... »
- « Mais... l'Un, signifie... Un. »
- « Vous savez bien que c'est faux. Si tel était le cas, la phrase aurait été rapportée dans sa forme superlative : Allah est L'Unique. Celle-ci aurait été grammaticalement correcte et aurait alors signifié : Allah est Un. Or le Coran a rapporté la phrase dans sa forme comparative, amputée de son complément de comparaison. Je dirai, par exemple : Vous êtes l'un des savants. Ce qui signifie : *un* parmi d'autres. »
- « En effet, je suis l'un des savants. »
- « Et Dieu...serait-Il l'Un des dieux ?... ou des hommes ?... ou de qui ?... Sans doute l'Un des dieux. Vous m'incitez donc, en me demandant de répéter ce verset, de faire foi de polythéisme. Eh bien, je n'acquiescerai pas à

votre demande, car moi, je crois en un Dieu unique et n'adore que Lui Seul.»

– « Nous aussi (musulmans) adorons Dieu. »

– « Mais vous dites : Allah est l'Un... l'Un de quoi ? Vous faites de Lui l'Un parmi d'autres. Je réfute l'idée que mon Dieu soit l'Un parmi d'autres dieux. Je vais vous dire, moi, comment compléter convenablement ce verset. Me le permettez-vous ? »

– « Parlez. »

– « Dites : Allah est L'Un de la Sainte Trinité. »

– « Dieu m'en garde. »

– « Mais de quoi ? Dire : Allah est l'Un de la Sainte Trinité, n'est-ce pas mieux que de dire : Allah est l'Un des dieux ? »

– « Et qui a dit qu'Allah est l'Un des dieux ? »

– « Le verset rapporté est amputé de son complément et laisse sous-entendre qu'Allah est l'Un des dieux ou l'Un des hommes, et ceci est inadmissible. Le Dieu que j'adore n'est pas l'Un parmi d'autres.

Et que pensez-vous alors, honorable et savant Sheikh, du verset qui le suit : « Allah *El Samad*. » Que signifie le mot : *El Samad* ? »

– « Il signifie : l'Éternel. »

– « Non, lui dis-je, ce mot n'existe pas dans la langue arabe ; il tient son origine du Copte : *shamat* qui signifie : trois ; puis son sens a été biaisé et le mot transformé, pour devenir : *Samad*. »

– « D'où tenez-vous ces informations ? » me demande-t-il.

– « Du livre de philologie. »

– « Je n'ai jamais lu ce livre. Où se trouve-t-il, et qui est son auteur ? »

– « Dr. Lewis Awad. »

– « C'est donc un chrétien comme vous ; un mécréant, fils de mécréant. Serait-il même pensable de faire confiance aux écrits d'un chrétien mécréant? »

– « La langue arabe, comme d'ailleurs toutes les autres langues, ne fait aucune distinction entre chrétiens et musulmans ; elle s'établit sur un ensemble de règles bien précises. L'auteur, dans ce livre, fait une étude exhaustive de l'origine de la langue et de l'étymologie des mots ; il apporte la preuve, entre autres, que le mot : *samad* n'a pas d'origine dans la langue arabe, qu'il est dérivé du mot copte : *shamat* qui signifie : trois. »

– « Je constate en fin de compte que vous n'êtes d'aucun intérêt pour l'islam ; vos facultés cérébrales sont en faille totale, et argumenter avec vous ne sert absolument à rien.

Écoutez mon fils ; quelqu'un, ou le Pape Shenouda lui-même, vous aurait-il séduit par l'appât d'un gain alléchant en échange de votre christianisation, vous n'échapperez pas pour autant à la Justice de Dieu. Ni le Pape Shenouda, ni le Christ même que vous adorez, ne vous épargneront de la Justice de Dieu. Vous irez en enfer. Quel malheureux destin ! »

– « Pourquoi irai-je en enfer ? »

– « Parce que vous êtes un mécréant ; que vous croyez en Christ et dites qu'il est Dieu. »

– « Croire en Christ, c'est être mécréant ? »

– « Certainement. »

– « Et que pensez-vous alors du verset coranique qui dit : 'Ô Jésus, certes, Je devais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas.' (Coran 3:55)

Comment pouvez-vous donc traiter de mécréants ceux qui, dans ce verset, sont justement classés au-dessus de ceux qui ne croient pas ?

« Et de cet autre verset ? 'Ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les sabéens et les chrétiens...pas de crainte sur eux, ils ne seront point affligés.' (Coran 5:69)

Et de ce troisième ? 'Et quiconque désire une religion autre que l'islam, ne sera point agréé et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants.' (Coran 3:85)

Comment expliquez-vous cette contradiction ? Le 1^{er} et le 2^e verset sont en nette opposition avec le 3^e. Tantôt le Coran place les chrétiens au-dessus de ceux qui ne croient pas et affirme qu'il n'y a aucune crainte pour eux et ils ne seront point affligés, tantôt il les place dans l'au-delà, parmi les perdants car ils ne seront point agréés.

« Un autre verset, parlant celui-là des juifs et des chrétiens, dit : 'Allah jugera entre eux sur ce sur quoi ils s'opposent, au Jour de la Résurrection' (Coran 2:113). C'est donc Dieu qui les jugera au Jour de la Résurrection, à savoir s'ils sont croyants ou mécréants.

« Tandis qu'un verset (5:17) affirme : 'Certes, sont mécréants ceux qui disent : Allah, c'est le Messie, Fils de Marie'

« Un autre dit : 'Tu trouveras, certes, que les gens les plus proches de ceux qui croient, par l'amitié, sont ceux qui disent : nous sommes chrétiens. C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil.' » (Coran 5:82)

Il rétorque :

– « Ces versets ont été écrits initialement, puis ont été abrogés. »

– « Vous voulez dire que Muhammad destinait aux chrétiens des versets doux quand ceux-ci lui prêtaient main forte à La Mecque où il était opprimé et dépourvu. À ce moment-là, il trouvait en effet que les chrétiens ne suscitaient pas de crainte et qu'ils ne seront point affligés ; puis une fois à Médine, fort de ses conquêtes, il a abrogé ces

propos mielleux et, du même coup, les chrétiens sont devenus des mécréants, point agréés, et dans l'au-delà, des perdants. Dieu change-t-Il d'avis selon les circonstances, ou révoque-t-Il des vérités qu'Il a déjà confirmées ? Dans l'Évangile pourtant Il nous dit : **'Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.'** (Matthieu 24:35) »

– « Notre Seigneur a dit : 'Si Nous abrogeons un verset quelconque, ou que Nous le fassions oublier, Nous en apportons un meilleur ou un semblable. Ne sais-tu pas qu'Allah est omnipotent ?' (Coran 2:106) »

– « Le verset laisse donc entendre qu'il arrive parfois à Allah d'oublier ; ou de révoquer une phrase et de la remplacer par une autre. Mais est-ce que Dieu oublie ? Que je sache, les paroles des rois sont irrévocables ; est irrévocable même une simple parole d'homme, ou une parole d'honneur ; imaginez alors ce que peuvent être les paroles d'Allah ! Comment pouvez-vous prétendre que Dieu puisse oublier, ou bien changer ou révoquer ce qu'Il a préalablement confirmé ? Ne trouvez-vous pas qu'il y a là quelque aberration ? »

Il dit :

– « Les chrétiens étaient en effet des croyants, classés au-dessus de ceux qui n'ont pas cru, jusqu'à la venue de Muhammad. Mais quand, après la venue de celui-ci, ils n'ont pas adhéré à l'islam, ils sont devenus des mécréants. L'islam est la dernière arrivée des religions ; elle abolit toutes celles qui l'ont précédée. »

– « Pourtant, lorsque le Christ est venu dans ce monde, Il n'a pas aboli la religion qui existait déjà ; bien au contraire, Il a dit : « Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » (Matthieu 5:17) Dieu ne peut pas se contredire Lui-même. »

– « Notre Seigneur a dit : 'Si Nous abrogeons un verset quelconque, ou que Nous le fassions oublier, Nous en apportons un meilleur.' (Coran 2:106) »

Je lui répondis :

– « Vous venez de confirmer que les chrétiens étaient des croyants jusqu'à l'arrivée de Muhammad ; et qu'ils sont devenus des mécréants par la suite, lorsqu'ils n'ont pas adhéré à l'islam. Permettez-moi de vous rappeler encore ce que dit pourtant le verset : 'Ô Jésus, fils de Marie, Je devais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre **jusqu'au Jour de la Résurrection**, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas.' (Coran 3:55) Notez bien : Jusqu'au Jour de la Résurrection et non pas jusqu'à la venue de Muhammad. Qu'en pensez-vous, honorable et savant Sheikh ? »

Visiblement embarrassé, il essaye de se sortir de l'impasse en détournant le cours du sujet. Le commissaire qui le remarque se porte à son secours :

– « Ne lui répondez pas, honorable Sheikh. » Puis en bougonnant entre ses dents, il ajoute : « J'ai fait appel à un assistant ; voilà que l'assistant se montre à son tour... » [en besoin d'assistance].

Pour confondre le Sheikh d'avantage, je reviens à la charge :

– « Écoutez, honorable et savant Sheikh, je ne m'opposerai pas particulièrement à ce que vous dites au sujet des changements et des abrogations des versets, encore cela pourrait-il être acceptable ; mais ce qui ne l'est pas, par contre, c'est cette partie du verset : 'Nous l'oublions' (Coran 2:106) ; ce mot attribue à Dieu une déficience. Dieu peut-Il oublier ? !... Mais quoi ? Il aurait trop vieilli peut-être et serait atteint de sénilité ? Quelle aberration ! Que Dieu oublie ! C'est inacceptable ! »

– « Ce mot n'insinue pas que c'est Dieu qui oublie, mais qu'Il le fait oublier. Il entend par ce verset : Ô Muhammad, si tu l'oublies [le verset], Nous en apporterons un meilleur. »

– « En admettant que votre interprétation soit juste, et que le Coran soit vraiment le sceau d'une sage réminiscence, où il est dit en effet à Muhammad : 'Eh bien, rappelle ! Tu n'es qu'un rappelleur.' (Coran 88:21) Comment Dieu dirait-Il à Muhammad : Tu es un rappelleur; c'est-à-dire tu as la charge de rappeler aux gens si, comme vous le dites, Dieu lui fait oublier ? Lorsque Dieu envoie quelqu'un en mission, n'est-il pas primordial que cet envoyé se rappelât sa mission ? Lui est-il possible de l'oublier ? Ou encore pire, que Dieu la lui fasse oublier ? Non, votre interprétation est fausse parce qu'inintelligible, et par conséquent réfutable. L'oubli n'a jamais été le propre du prophète. Bien au contraire, celui-ci doit bien se rappeler les paroles et les recommandations que Dieu lui confie, et la mission pour laquelle Il l'envoie ; sinon, il ne conviendrait pas comme prophète. »

Le vieux Sheikh se tourne désespérément vers le commissaire et lui dit :

– « Monsieur le commissaire, cet individu ne doit plus faire l'objet d'autre considération ; il n'est plus d'aucun intérêt. Il me paraît évident, après avoir écouté ses fabulations, qu'il se soit livré à la lecture de quelques œuvres hétéroclites et il n'y a plus place, parmi nous, à un homme de son espèce. C'est un aliéné ; sa place serait plutôt dans un hôpital psychiatrique. »

Et c'est sur cet injuste jugement que le Sheikh clôt le débat et s'en va.